

Introduction : Marie dans les Ecritures et l'Eglise

La spiritualité d'Efesia donne une grande place à la Vierge Marie.

Par ailleurs une de ses missions principales est « Ensemble Avec Marie » : « *Efesia a initié et assure l'animation et fédère le groupe « Ensemble avec Marie » qui rassemble des associations de chrétiens et de musulmans de tous horizons, soucieuses de promouvoir un meilleur vivre-ensemble autour de la figure de la vierge Marie qui permet la rencontre entre les traditions musulmanes et chrétiennes..* » cf texte *Approche de la Spiritualité et de la Mission d'Efesia*

Connaître Marie, telle qu'elle est reçue dans le christianisme et l'islam est donc une nécessité pour les membres des fraternités d'Efesia.

Des thèmes de réunion sont consacrés à Marie dans le christianisme. Ensuite viendront des propositions pour Marie dans l'islam.

Marie dans les Ecritures et l'Eglise : 1er Testament ou 1ere Alliance

Introduction :

Marie est une femme annoncée et déjà « préfigurée » dans la Première Alliance.

Si elle a été choisie par Dieu pour concevoir et enfanter son propre Fils et le donner au monde dans le temps de l'histoire, elle est aussi héritière de l'attente du Messie au sein d'Israël pendant des siècles.

« Marie, en sa vie terrestre, à la fois simple et surnaturelle, revit la destinée de Jérusalem célébrée par les prophètes sous le nom de la Fille de Sion. Les deux femmes sont unies, l'une et l'autre bien aimées de Dieu, en l'une et en l'autre nous sont données l'annonce et l'aurore du salut ». *avant-propos « La bien-aimée de Jérusalem à Marie » Christine PELLISTRANDI (CP)*

Objectifs :

- 1) A travers cette réflexion sur la Vierge Marie, aborder et lire le 1^{er} testament**
- 2) Apprendre à voir les liens entre les deux testaments.**
- 3) Connaître Marie dans son peuple pour mieux l'accueillir et la comprendre**
- 4) Laisser Dieu nous aimer et nous appeler à travers le Peuple choisi, dans la suite de Marie.**

Pédagogie :

On peut aborder cette réflexion en groupe et inviter les personnes à lire certaines histoires ou passage de livres dans le prolongement de la réunion.

Pour ce qui concerne un travail ensemble, voici une proposition :

- 1) Après l'introduction de la rencontre, se confier à Marie Lui demandant de nous accompagner dans ce travail et de nous faire aimer son peuple. Invoquer aussi l'Esprit du Seigneur pour qu'il ouvre les intelligences et fasse grandir la sagesse. (10mns)
- 2) Partir de ce que l'on connaît de la bible, en posant la question :
Dans ce que je connais du Premier Testament, y a-t-il des histoires, des personnes, des mots ou des phrases qui font penser à la Vierge Marie bien avant qu'elle ne soit née? (10mns)
- 3) Quelques repères pour comprendre comment Marie pouvait déjà être pressentie comme mère du Messie dans certains livres du Premier Testament avant la naissance de Jésus. Un animateur lit ce texte (10mns)

A – Dans le Magistère de l'Église :

*Jean- Paul II dans la lettre encyclique *Rédemptoris Mater* écrit au chapitre 1 « Marie dans le mystère du Christ »*

« .. cette «obéissance de la foi» chez Marie au cours de tout son itinéraire aura des analogies étonnantes avec la foi d'Abraham. Comme le patriarche du Peuple de Dieu, Marie de même, «espérant contre toute espérance, crut» tout au long de l'itinéraire de son fiat filial et maternel...paragraphe 14

... Quand Marie, à l'Annonciation, entend parler du Fils dont elle doit devenir mère et qu'elle «appellera du nom de Jésus» (= Sauveur), il lui est aussi donné de savoir que «le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père», qu'il «régnera sur la maison de Jacob pour les siècles et son règne n'aura pas de fin» (Lc 1, 32-33). C'est dans cette direction que s'orientait toute l'espérance d'Israël. Le Messie promis doit être «grand», le messenger céleste annonce aussi qu'il «sera grand» - grand par le nom de Fils du Très-Haut ou parce qu'il reçoit l'héritage de David. Il doit donc être roi, il doit régner «sur la maison de Jacob». Marie a grandi au milieu de cette attente de son peuple: pouvait-elle saisir, au moment de l'Annonciation, quelle signification primordiale avaient les paroles de l'ange ? Et comment doit-on comprendre ce «règne» qui «n'aura pas de fin»? paragraphe 15

*Dans le chapitre VIII de la constitution *Lumen Gentium*, consacré à Marie, les pères du concile ont écrit :*

II - Rôle de la Sainte Vierge dans l'économie du Salut

« 55. [La Mère du Messie dans l'Ancien Testament]

Les saintes Lettres de l'Ancien et du Nouveau Testament, ainsi que la vénérable Tradition, montrent, avec une clarté grandissante, le rôle de la Mère du Sauveur dans l'économie du salut et nous la mettent, pour ainsi dire, sous les yeux. Les livres de l'Ancien Testament décrivent l'histoire du salut, où lentement se prépara la venue du Christ dans le monde. Ces documents des premiers âges, selon l'intelligence qu'en a l'Église à la lumière de la révélation parfaite qui devait suivre, mettent peu à peu en une lumière toujours plus claire la figure d'une femme: la Mère du Rédempteur. C'est elle qu'on devine déjà prophétiquement présentée sous cette lumière dans la promesse, qui est faite à nos premiers parents tombés dans le péché, de la victoire sur le serpent (cf. Gen. 3, 15). Pareillement, c'est elle, la Vierge qui concevra et mettra au monde un Fils dont le nom sera Emmanuel (cf. Is. 7, 14; cf. Mich. 5, 2-3; Mt. 1, 22-23). Elle est au premier rang de ces humbles et de ces pauvres du Seigneur qui attendent le salut avec confiance, et reçoivent de lui le salut. Et enfin, avec elle, fille sublime de Sion, après la longue attente de la promesse, les temps s'accomplissent et

une nouvelle économie s'instaure lorsque le Fils de Dieu prend d'elle la nature humaine pour libérer l'homme du péché par les mystères de sa chair. »

B - Des théologiens et écrivains :

Dans son livre « La bien-aimée de Jérusalem à Marie » Christine PELLISTRANDI écrit :

« La piété médiévale a vu en Marie l'accomplissement de la femme biblique, comme si elle résumait toutes celles qui l'avaient précédée tout au long de ces siècles au cours desquels les prophètes ont transmis la révélation à Israël... P 165

Marie est la fille d'un peuple, l'héritière d'une histoire, la dépositaire d'une foi...Souligner l'appartenance de Marie à Israël permet de la protéger de toute interprétation d'ordre mythologique. Nous savons si peu de choses sur le plan historique concernant Marie mais l'imagination des siècles a pallié notre ignorance en recouvrant la réalité de son existence de tous nos rêves. Le risque est de transformer Marie en une déesse bienfaisante, coupée de la vie telle qu'elle est. ...C'est pourquoi il est important de relier Marie à quelques figures féminines de l'histoire biblique.

Les livres prophétiques, notamment, sont jalonnés de l'annonce mystérieuse de la naissance du Messie. Ainsi peut-on voir une évocation de Marie dans la bouche d'Isaïe : «Voici que la jeune fille concevra et enfantera un fils et on lui donnera le nom d'Emmanuel» (Isaïe 7,14). Cette prophétie est reprise, bien plus tard, par Matthieu qui la cite dans son évangile (Matthieu 1,23) et précise le sens du nom Emmanuel : «Dieu parmi nous». CP

« De même, certaines formules du livre des Proverbes, du Siracide, ou encore de celui de la Sagesse, trouveront des parallèles, des échos dans le Nouveau Testament : le Messie à venir y est évoqué comme la «Sagesse éternelle» et Marie comme «trône de la Sagesse». Hors-série Pèlerin «50 clés pour comprendre Marie»

« Les figures de femmes tiennent une place importante dans l'Ancien Testament. Elles annoncent Marie, mère de Jésus » écrit Daniel Doré, eudiste et professeur d'exégèse biblique dans croire.com

Marie de Nazareth n'est évidemment pas mentionnée dans les écrits de l'Ancien Testament. Mais, fille d'Israël, sa vie et son destin sont marqués par la foi et l'histoire de son peuple. Et la liturgie chrétienne va puiser abondamment dans la tradition biblique pour célébrer la Vierge Marie, la mère de Jésus, dans l'économie du salut (...)

(...) C'est donc avec les évangélistes et la catéchèse patristique que nous pouvons découvrir une esquisse de la Vierge Marie en trois textes :

– Genèse 3, 15 : «Je mettrai l'hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance. Celle-ci te meurtrira à la tête, et toi tu la meurtriras au talon» : le protévangile de la victoire de la descendance de la femme sur celle du serpent.

– En Isaïe 7, 14 : «Voici que la jeune femme est enceinte et enfante un fils, et elle lui donnera le nom d’Emmanuel» : la naissance de l’enfant royal, l’Emmanuel, de la Vierge, mère du Messie (Matthieu 1, 22-23).

– Et, en Michée 5, 1-2 : « Et toi Bethléem Ephrata, trop petite pour compter parmi les clans de Juda, de toi sortira pour moi celui qui doit gouverner Israël. Ses origines remontent à l’antiquité, aux jours d’autrefois. C’est pourquoi Dieu les abandonnera jusqu’aux temps où enfantera celle qui doit enfanter...» : la naissance de celui qui doit gouverner Israël par celle qui doit enfanter (Matthieu 2, 6).

Avec les femmes de la Bible

Lors de la discussion de ce qui allait devenir le chapitre 8 de la Constitution dogmatique sur l’Église au concile Vatican II, un expert se demandait : «Au lieu de se bloquer sur Isaïe 7 ou Michée 5, ne devrait-on pas chercher dans l’Ancien Testament **le climat marial préparé** par le rôle donné aux femmes privilégiées de l’histoire du peuple élu ?» (2)

La figure de la femme tient une place importante et même irremplaçable dans la structure de la foi et de la piété de l’Ancien Testament. Cette figure a été bien étudiée dans les dernières décennies, que ce soit la figure d’Ève, celle des matriarches, des messagères de Dieu, des femmes sages ou de Dame Sagesse, ou de celles qui ont eu une mission libératrice en Israël. Joseph Ratzinger a retenu dans cette dernière catégorie les figures d’Esther et de Judith : «L’une est veuve, l’autre est dame de harem à la cour du roi de Perse [...] les deux incarnent l’Israël battu [...] et en même temps la force morale inaltérée d’Israël qui ne peut jouer son atout contre les puissances du monde [...] la femme qui apporte le salut, incarnation de l’espoir d’Israël, chemine au côté des mères bénies et de celles qui sont privées de la bénédiction [...] la femme stérile, la femme impuissante devient porteuse de salut parce que là se trouve le lieu de la révélation de la puissance de Dieu. Après toutes les chutes du péché, la femme reste mère de la vie (Genèse 3)»(3).

Il convient de souligner que ces figures féminines de l’Ancien Testament ne sont pas toutes, tant s’en faut, des personnages historiques. Elles peuvent être des personnages de roman, comme précisément les héroïnes des livres de Judith ou d’Esther, ou des personnifications métaphoriques comme celles de la Sagesse divine en Proverbes 8 ou Siracide 24, ou l’épouse royale du Cantique des Cantiques et l’épithalame du Psaume 45 (44). Ou même la personnification de la fille de Sion, de Jérusalem.

Au centre de la crypte dans la grande église de la colline de Sion à Jérusalem, la Dormition de Notre-Dame, le gisant de la dormition de la Vierge fait face sur la coupole au Christ en médaillon qui semble l’appeler avec la citation du Cantique 2,13 : « Lève-toi, ma mie, ma belle, et viens ». Ce médaillon est entouré de six portraits de femmes :

– Ève, et le serpent de la tentation (Genèse 3,1-13) ;

– Myriam, la sœur de Moïse, conduisant la danse avec son tambourin (Exode 15,20-21), après le passage de la mer Rouge par les Israélites ;

– Yaël, juge d’Israël (Juges 5, 21-22), avec son maillet enfoncé dans la tempe de Siséra ;

– Judith, la jeune et riche veuve, astucieuse, vertueuse et séduisante, tenant en main la tête du général Holopherne (Judith 13, 1-10), officier de Nabuchodonosor, assurant ainsi la victoire de Béthulie et de Jérusalem ;

– Ruth, la Moabite, glanant dans les champs de Booz, et devant l’ancêtre du Messie (Ruth 4,13-22 ; Matthieu 1,5).

– Esther, héroïne israélite, épouse d’Assuérus (Xerxès) et reine de Perse qui, par sa foi et son courage, sauve ses compatriotes de l’extermination décidée par Haman.

Les six figures de cette coupole me semblent un bon échantillon de cette théologie de la femme dans l’Ancien Testament, de ce que Joseph Ratzinger a caractérisé comme le lieu biblique de la théologie mariale.

Enfin, dans la littérature prophétique, c’est le peuple d’Israël ou Jérusalem sa capitale qui est personnifié symboliquement sous une figure féminine, symbole de la Sion messianique, spécialement dans les chapitres 55 à 66 du livre d’Isaïe. Cette femme est à la fois épouse, mère et vierge (4). La liturgie puise abondamment dans cet ensemble pour célébrer la Vierge Marie. »

Poursuivons avec Christine PELLISTRANDI « Sous le nom de fille de Sion,.. les prophètes ont affirmé d’abord l’élection et l’alliance dans le mystère d’amour de Dieu pour Israël et son épouse Jérusalem. Mais les prophètes, à travers cette expression, la fille de Sion, n’ont pas dissimulé non plus les aspects négatifs quand il s’agit du peuple livré à lui-même et tenté par les idoles. Puis peu à peu au retour d’exil, la Fille de Sion a incarné un petit reste fidèle de croyants, bénis et aimés de Dieu qui, d’une certaine manière, aurait à travers leur foi préfiguré la Vierge Marie. » P143 et 144 CP

...Le retour possible vers la terre promise grâce à l’ordonnance de Cyrus en 538 ressemble à un nouvel enfantement qui conduit au bonheur. Les derniers chapitres d’Isaïe offrent de nombreuses occasions de penser à Marie en regardant les promesses faites à la fille de Sion. Le prophète du retour promet à la sainte Fille de Sion une intimité extraordinaire avec son Dieu qui est aussi son époux. Cette relation de tendresse et de sainteté illustre admirablement un visage qui sera celui de Marie dans un échange de perfection et de tendresse....p 151 CP

« Secoue-toi hors de la poussière. Debout... la prisonnière, toi la Fille de Jérusalem. Dénoues les liens de ton cou, toi la prisonnière, la Fille de Sion » (IS 52, 2)

C’est aussi la résurrection promise à la Fille de Sion qui va se lever, secouer la poussière, symbole du corps mortel. C’est Marie, la nouvel Eve, qui montera aux cieux sans que son corps soit détruit et qui, par le don de son Fils, permettra aux descendants de la Fille de Sion que cette promesse se réalisera en leur corps à la résurrection finale. » P153 CP

Pour conclure et ouvrir sur les autres approches de Marie, dans le Nouveau Testament et dans la vie de l’Eglise, on peut dire que « Marie est le parachèvement, l’accomplissement de toute la sainteté de la Première Alliance. En Marie, l’Immaculée Conception est une reprise totale, par la grâce, de la créature entre les mains de Dieu, elle est le moyen qu’il s’est donné pour sauver l’humanité. » *L’immaculée conception, promesse de pureté, Jean-Claude Michel, « petits traités spirituels »- Pneumathèque*

- 4) Chacun réfléchit à ce qui l'éclaire dans cet apport :
Quelles informations nouvelles sont reçues concernant Marie et l'histoire du Salut...
Si possible un partage a lieu dans le groupe (15mns)
- 5) Selon le temps disponible, on peut approfondir en petit groupe ou chaque participant décide comment il va prolonger sa lecture chez lui.

Voici plusieurs passages de l'Écriture où le visage de Marie est annoncée ou pressenti :

- Chez les prophètes : Ezechiel (16) ; Osée (2, 16-25 et 31,20) ; Jérémie(31) ;
- Isaïe(7, 14 et 54, 1-9) ; Michée(5, 1-2).
- A travers des femmes dans l'histoire d'Israël : Eve (Genèse 3, 1-13) ; Sarah (Genèse 18 , 6-15) ; Rebecca (Genèse 25, (19-21) ; Myriam (Exode 15,20-21) ; Anne (1^{er} livre de Samuel chap 1 et 2, 1-11) ; Yaël (Juges 5, 21-22) ; Judith (13, 1-10) ; Ruth (4,13-22 et Matthieu 1,5) ; Esther .
- Autres livres : Siracide (24) ; Cantique des Cantiques (2,13-14) ; Proverbes (8) ; Psaumes 45 (44).

En lisant les versets ou chapitres proposés (ou les livres entiers si l'on a le goût), on se rend attentif à la question : qu'est- ce que cela me dit de Dieu et de la manière avec laquelle Il prépare son Peuple à accueillir le Christ à travers Marie ?

- 6) La prière personnelle ou communautaire sera celle de l'attente confiante de Dieu qui peu à peu se fait connaître dans l'histoire des hommes.
On peut rendre grâce pour cette maturation au sein d'Israël et dans les différentes civilisations.
On peut aussi demander à l'Esprit Saint de nous éveiller à Sa Présence dans le monde (15mns).
- 7) Pour clore cette proposition on peut contempler la beauté des mosaïques dont on a parlé précédemment dans la crypte de l'église de la Dormition de Notre Dame sur la colline de Sion à Jérusalem.

Le mont Sion (en arabe : صه يون ج بل , en hébreu : ציון הר) est une des collines de Jérusalem, située au Sud-Ouest de la vieille ville. Le nom de Sion est souvent pris comme symbole de Jérusalem. L'origine du mot Sion vient du mot sioun. Sa traduction littérale est une borne ou un monument servant à conserver la mémoire des morts.

« Le gisant de la dormition de la Vierge fait face sur la coupole au Christ en médaillon qui semble l'appeler avec la citation du Cantique 2,13 : « Lève-toi, ma mie, ma belle, et viens ». Ce médaillon est entouré de six portraits de femmes » cf Daniel Doré :

Mosaïques de la crypte dans l'église de la Dormition à Jérusalem



Eglise de la Dormition de Notre Dame



Crypte avec le Gisant de Marie et au-dessus les médaillons des femmes de la Bible



Détail du médaillon avec le Christ au centre



Ruth (livre de Ruth)



Yaël (livre des Juges)



Esther (livre d'Esther)